

FOOTBALL / COUPE DU MONDE 2022

# Plus de VIP, moins de supporters ?

## SUR LA ROUTE DU QATAR [3/7]

Jusqu'au coup d'envoi de la Coupe du monde 2022 de football au Qatar (20 novembre-18 décembre), retrouvez chaque semaine un dossier dédié à l'événement sportif le plus suivi au monde. Ce troisième volet de notre série « Sur la route du Qatar » se penche sur l'accueil des (nombreux) supporters sur un territoire à peine plus grand que l'Alsace... La semaine prochaine, le 4<sup>e</sup> volet de notre série s'intéressera à l'impact d'une organisation en hiver sur le quotidien des clubs de Ligue 1.

**C'est la plus petite nation à accueillir le plus grand événement sportif mondial. Comment l'émirat du golfe recevra près d'un million de spectateurs à partir du 20 novembre ? Un casse-tête qui passe par une certaine forme de sélection par l'argent.**

Peut-on dresser le portrait-robot du spectateur de cette 22<sup>e</sup> Coupe du monde au Qatar, déjà cible de nombreuses critiques ? Au Moyen-Orient, en plein hiver, l'événement rebat les cartes, déboussole les traditionnels supporters (*lire par ailleurs*). Incontestablement, se rendre au Qatar implique un coût élevé pour les bourses des habitués : transports, hébergement, loisirs, alimentation. « Les prix sont montés en flèche comme à chaque grand événement sportif », éclaire un ancien athlète installé à Doha, « mais là, rien que pour venir et être hébergé, c'est chaud ! » Il fallait compter récemment 1200 euros pour un aller-retour Paris-Doha, c'est normalement la moitié. Dans un hôtel du nouveau quartier branché de Msheireb, les prix des chambres explosent pour la période : de 600 rials qatariens à 6000 (de 150 euros à 1500 euros). Dix fois plus cher.

### L'indispensable carte Hayya

Un observateur local, qui souhaite rester anonyme, estime que le Qatar a « mis sur un certain profil » de spectateurs, « privilégiant les grosses fortunes de la péninsule arabique et d'Asie », ce continent vers lequel l'émirat est davantage tourné. « Le Qatar souhaite du standing, du calme » en accueillant un tel public, familial et familier de la culture arabe et de la religion, aisé financièrement, et consommateur. « C'est une coupe du monde par les riches, pour les riches, réservée aux VIP », appuie un autre Français, familier du Qatar.

Pour tout visiter, le sésame s'appelle « Hayya ». Cette carte permet à la fois d'entrer dans le pays durant la compétition, d'utiliser les transports et d'avoir l'accès au stade et aux fans zones. Mais c'est aussi une façon de tracer le « fan », et d'éviter tout débordement dans une ville truffée de milliers de caméras ? La consommation d'alcool, possible

dans les grands hôtels, sera autorisée à des horaires bien précis dans les fans zones. La majorité des routes, dans le rayon de 70 km des huit stades du Mondial, seront fermées à la circulation. Il n'y a déjà plus de voiture à la location disponible. Les déplacements seront très limités. La vie hors de la Coupe du monde tournera au ralenti.

Ces mesures de haute sécurité doivent garantir le succès de cette vitrine mondiale pour l'émirat. Nasser al-Khater, le président du Comité d'organisation, nous expliquait mi-septembre que les principaux acheteurs de billets étaient les « Américains (dont les sud-Américains, vrais supporters eux), suivis des Qataris puis des Saoudiens. Des spectateurs davantage réputés pour leur pouvoir d'achat que pour leur amour inconditionnel du ballon.

### Un choc culturel

Pas sûr que le mythe du « supporter anglais alcoolisé », s'il y en a, ne survive longtemps au doux hiver qatari. « Ça va être un choc culturel », imagine cet entrepreneur expatrié. « Les Qataris ne se rendent pas compte de la vague qui arrive, entre hoilgans, gens saouls sur la voie publique. Ils ne sont pas prêts. Pour eux, c'est aux visiteurs de s'adapter ».

D'autres s'affichent plus optimistes. « Ils ont l'habitude, il y aura une coopération avec d'autres polices » mise cette source diplomatique. « Ça va bien se passer, ici c'est une terre déjà cosmopolite » parle ce restaurateur. Nasser al-Khater rappelait également qu'aucun incident notable n'avait marqué les deux précédentes Coupes du monde (Brésil 2014 et Russie 2018) : « Les fans étaient respectueux, ce n'était pas dangereux. Et l'événement a provoqué de bonnes émotions ! » Des émotions au prix un peu plus fort, cette fois.

Envoyé spécial au Qatar,  
Xavier FRERE



À l'aéroport Hamad International de Doha, l'un des plus grands au monde, par lequel transiteront la majorité des supporters étrangers Photo EBRA/Xavier FRERE



FIFA WORLD CUP  
Qatar 2022  
© FIFA™

### SUR LE WEB

**En vidéo : pourquoi le format du tournoi va changer en 2026**

Chaque semaine jusqu'au coup d'envoi de la Coupe du monde, retrouvez également sur notre site internet la série « Objectif Qatar » qui répond, en vidéo, à une question relative à l'organisation et au déroulement de l'événement. Ce mardi, le troisième épisode évoque le futur élargissement du tournoi à 48 pays, contre 32 actuellement.

**1,2 MILLION**

Comme le nombre de spectateurs attendus entre le 20 novembre et le 18 décembre au Qatar.

## DÉBAT Faut-il aller encourager les Bleus au Qatar ?

### Les « Irrésistibles français » n'ont pas tranché

Ils sont « irrésistibles » et se sont toutefois posé la question : aller au Qatar, ou pas ? Cela a fait débat au sein de leur association de supporters (1 500 adhérents), fidèles des fidèles. Le boycott a même été évoqué au sein de leur bureau. Certains, en « leur nom propre » assument de ne pas s'y rendre, mais 70 % des membres ont choisi de « ne pas s'occuper de l'extra-sportif ». Finalement, seulement une centaine d'Irrésistibles Français devrait se rendre à Doha alors qu'ils étaient 650 lors du mondial 2018 en Russie. Pour leur président Hervé Mouglin, les différents obstacles, « les zones d'ombre » depuis plus d'un an expliquent ce chiffre relativement faible. « Tout a été cloisonné, fonctionne par silos, il n'y a pas de chef d'orchestre, et les Qataris n'osent pas prendre de décision sans se référer à l'émir », trace ce bénévole à la tête de ce collectif créé le 10/10/2010, « on voit qu'ils n'ont pas trop l'habitude de gérer les supporters, il y a vraiment un manque d'expertise ».

### Une passion « confisquée »

Des réunions avec d'autres groupes de supporters européens ont été organisées sur cette problématique inédite causée par un tel mondial au Moyen-Orient. « Pour les places, la priorité a été donnée aux spectateurs ponctuels de foot, pas aux vrais supporters, la Fifa nous a en quelque sorte confisqué notre passion », déplore Hervé Mouglin. Même sur l'aspect festif (tambours, mégaphones, et surtout banderoles « obligatoirement validées par la Fifa ») les règles ne sont pas totalement claires, sans compter les « questionnements » sur l'hébergement et le transport. Malgré les cueuils, il espère donner de la voix le plus possible dans la compétition. « Il n'est pas question de stigmatiser ceux qui ne viennent pas, mais, moi, je soutiendrais la France même si elle jouait en Corée du Nord ».

X.F. (avec J.-T.W.)

### LE TÉMOIGNAGE D'UN FAN ALSACIEN

#### « Le foot, c'est des valeurs humaines »

Encarté aux Irrésistibles Français depuis 2012, Philippe Gass s'est posé beaucoup de questions sur cette Coupe du monde, tiraillé entre sa passion pour les Bleus et les problèmes éthiques que soulève l'organisation de la compétition dans le petit émirat. Finalement, la vie a choisi pour lui. Père d'un petit Raphaël depuis un mois et demi, le Strasbourgeois ne quittera pas l'Alsace cet automne. En 2018, c'est son mariage avec Mélanie qui avait primé sur la campagne de Russie. Même sans l'arrivée de son fils, pas sûr que l'ingénieur travaux de 34 ans aurait pris l'avion pour Doha.

« Il y a énormément de questions autour de ce qui s'est passé là-bas depuis l'attribution du Mondial. Le plus choquant, c'est que des personnes ont pu perdre la vie (sur les chantiers de construction des stades). Voir des familles endeuillées ou des personnes maltraitées, c'est triste. Le foot, c'est aussi des valeurs humaines, insiste-t-il. Écologiquement, c'est aussi une aberration. Et quand je vois l'attribution des Jeux asiatiques d'hiver (2029 à l'Arabie Saoudite), je me dis qu'on n'a pas retenu les leçons. » Philippe Gass n'oublie pas que vivre un Mondial reste une expérience unique. « Au Brésil, où des personnes avaient aussi été délogées, je me souviendrais toute ma vie des rencontres que j'ai pu y faire. » Et il n'hésite pas non plus à dénoncer une « hypocrisie » face à la montée récente de la contestation. « C'est en 2010 (au moment de l'attribution) qu'il fallait réagir. » Si à Strasbourg, aucun écran géant ne diffusera les matches des Bleus, l'abonné au Racing Club de Strasbourg – depuis 18 ans – regardera chez lui les matches de l'équipe de France. « Ce sera plutôt raclette que barbecue ! » Et il rêve déjà d'emmener Raphaël avec lui pour l'édition 2026...



Photo EBRA/DR

Recueilli par Julien-Thomas WILL

## L'expérience atypique de Cédric Schramm aux Mondiaux d'athlétisme



**Grand habitué des compétitions sportives, où il exhibe la fameuse banderole Sarreguemines aux quatre coins du globe, Cédric Schramm a vécu les Mondiaux d'athlétisme à Doha en 2019. Une expérience surprenante qui ne connaît pas de suite cet automne à la Coupe du monde.**

Ce 27 septembre 2019, Cédric Schramm atterrit tardivement au Hamad International Airport de Doha. Il est minuit lorsqu'il pose un pied sur le tarmac. Et d'emblée, il est saisi par la chaleur. « J'ai eu un choc thermique. Avec la moiteur, je transpirais beaucoup. » Avant de se

nois, dont la fameuse banderole a fait le tour du monde, s'est résolu à faire ses exercices dans la salle climatisée de son hôtel ! « Dehors, c'était impossible. » Le soir venu, c'est au Khalifa International Stadium, où les fortes températures étaient combattues par la climatisation, que les athlètes avaient rendez-vous. En petit comité. Les tribunes sont restées clairessemées à de rares exceptions comme lors du sacre du Qatarî Mutaz Essa Barshim à la hauteur.

« On a eu l'impression que les Qataris aimaient organiser des événements - le complexe de tennis qui accueille le tournoi de Doha est hal-

Sadd et Al-Hilal. « Il y avait 25 000 personnes et une belle ambiance. En discutant, on a compris qu'ils attendaient de voir Messi ou Ronaldo lors de la Coupe du monde. »

### Seuls au monde

Pour occuper leurs journées jusqu'au soir, les Mosellans ont également vadrouillé, essentiellement à Doha avec aussi une excursion sur un bateau – on était les seuls à bord – ou dans le désert. « Il y a beaucoup de galeries marchandes bling bling. On se croirait à Europa Park (célèbre parc d'attractions allemand, ndr), raconte Cédric Schramm. En une dizaine de jours,

rarement un de ses voyages aura été si peu riche en rencontres fortuites. Même si des Qataris, surpris de voir deux étrangers débambuler dans la capitale, ont pu les inviter à prendre le thé dans une forme d'hospitalité bédouine. Avec, à la bouche, cette éternelle question : « Pourquoi en France vous avez une mauvaise image du Qatar ? »

Au final, cette expérience « atypique » fut « plutôt bonne ». Mais elle ne sera pas reconduite pour la Coupe du monde de football en raison du coût prohibitif d'un nouveau séjour dans le petit émirat (voir encadré). Après l'Allemagne, le Brésil et la Russie, Cédric Schramm suivra



**Grand habitué des compétitions sportives, Cédric Schramm a vécu les Mondiaux d'athlétisme à Doha en 2019.** Photo EBRA/DR

TTE-GE1 11

rendre à l'hôtel, il part voir le marathon féminin, qui a été décalé à cette heure tardive. Et là, il a un deuxième choc. « Les athlètes terminaient dans des états. Je n'avais jamais vu ça, ni à Athènes (JO 2004) ni à Rio (JO 2016). »

Lui-même sportif, le Sarreguemis-

lucnant - mais que le sport en lui-même ne les intéressait pas. » Une exception, a priori, le football. Durant leur séjour, Cédric et son ami Joël ont senti une ferveur particulière au stade Jassim Bin Hamad lors de la demi-finale aller de la Ligue des champions asiatique entre Al

on avant déjà tout ratissé. »

Durant ces Mondiaux, le quadragénaire n'a quasiment rencontré aucun autre touriste. Un hôtel aux trois-quarts vide, des plages désertées où le port du short de bain est préféré au maillot par les autorités, très peu d'autochtones dans les

les Bieus depuis chez lui. « Je me suis fait une raison. Et cette année, j'ai passé deux semaines à Eugène (Mondiaux d'athlétisme) et à Munich (championnats d'Europe multisports). Il n'y a pas que le foot dans la vie (sourire). »

**J.T.W**